

Malik Bentalha : Un petit gars bien de chez nous

Originaire de Laudun près d'Avignon, Malik , 21 ans, rôde son spectacle de stand up (Malik se la raconte) depuis 2 ans dans tous les cafés théâtres parisiens. Découvert par Alex Lutz au Point Virgule, il a collaboré avec Stéphane Bern pour une émission sur France 2, et coécrit des chroniques avec Jérôme Daran. Membre de la troupe du "Jamel Comedy Club", actuellement, il se produit en première partie de la tournée du nouveau spectacle de Jamel Debbouze, dont une étape passera par Rodez le mercredi 30 mars prochain.

Malik Bentalha c'est ton vrai nom ou un nom de scène ?

Ce sont mes véritables nom et prénom que j'ai conservés.

Malik, tes racines sont en province, est-ce que finalement il n'y a pas une pression supplémentaire à jouer dans des petites villes comme Rodez ?

Oui, bien évidemment j'ai envie de bien faire plus et mieux qu'ailleurs, d'abord la province est plus chaleureuse, et puis étant moi-même méridional puisque originaire du Languedoc Roussillon, je ne veux surtout pas décevoir un public qui me ressemble. C'est comme un retour d'ascenseur que je leur dois. Mais comme on dit souvent : "Nul n'est prophète en son pays"

Comme à chaque fois que tu joues, tu observeras le public ruthénois derrière le rideau avant de rentrer en scène ?

Toujours, j'aime beaucoup observer les gens du public avant mon spectacle. Il y a toujours quelqu'un qui me marque ou qui me fait rire. Une fois, j'ai remarqué que l'un des spectateurs ressemblait à Pierre Bellemare, j'ai fait une impro de 10 minutes avec cela, et tout le monde a eu l'air d'apprécier. C'est une façon d'établir un bon premier contact avec mon public.

Est-ce que cela fait partie de certains rites liés à une forme de superstition ?

Oui, peut être au niveau de mes tenues vestimentaires. En fait j'ai surtout besoin d'être à l'aise sur la scène. Un tee shirt, un pull, une petite veste c'est ce que je porte à chaque fois.

Toi le petit provincial aux belles ambitions, te voilà chauffeur de salle de Jamel, t'as pas l'impression de t'être fait un peu avoir ?

(Rires) Quand je revois les dernières personnes qui ont fait les premières de Jamel, je pense que c'est plutôt une opportunité comme nulle autre. Demandez à Tomer Sisley qui vient de tourner avec Sharon Stone ce qu'il en pense. Jamel, beaucoup voudraient même nettoyer ses toilettes. Il entretient en France un groupe d'artistes en devenir, comme personne d'autre (cf « Comedy Club »). Beaucoup de gens l'adorent, et puis avec lui, je suis sûr de progresser en

me testant sur des scènes différentes et en côtoyant beaucoup de personnes du métier. Etre légitimé par Jamel c'est ce qu'il y a de mieux.

Tu dis t'inspirer souvent de la petite lucarne, est-ce à dire qu'à ton âge tu es plutôt "Enfants de la télé" que "Génération internet" ?

Je suis de la génération du début des années 90, c'était encore le plein boum de la télévision avec par exemple des émissions enfantines comme "Le Club Dorothée". J'ai été baigné et imprégné par cela et par la publicité. C'est donc à travers la télé que j'ai découvert le métier, et c'est pour cela que j'en parle dans mes sketches. La télévision reste un moyen de diffusion particulier, on vous choisit avant de vous diffuser, ce fut mon cas avec le "Grand Journal" de Canal Plus, alors que sur internet, n'importe qui peut diffuser n'importe quelle vidéo, sans passer par aucun filtre. Ceci dit il est important d'être également présent sur la toile, par l'intermédiaire de certains sites comme "Dailymotion".

L'école, la télévision, tu puises ton inspiration dans ta vie provinciale, cette authenticité, teintée d'autodérision et ponctuée d'une belle présence scénique, finalement n'est-ce pas tout cela le cocktail de ta réussite ?

Je suis toujours un petit gars de province qui espère rester naturel. Je suis originaire d'un petit village des Côtes du Rhône : Laudun, que j'ai quitté il y a trois ans. Le regard des autres change à ton égard, mais toi tu dois rester le même, ne pas « pêter les plombs » afin de conserver tout ton charme provincial. Je crois vraiment que pour réussir et pour durer, il faut rester soi-même.

En réalité, c'est aussi beaucoup de travail avec un enchaînement de spectacles au "Comedy Club", notamment pour te roder à la scène ?

C'est effectivement beaucoup de technique à acquérir. J'ai toujours un calepin sur moi, et j'écris souvent dans la rue, en famille, ou en présence d'amis, car c'est dans ces moments que les idées me viennent. J'écris aussi sur scène, mais je ne sais pas le faire assis derrière un bureau, il faut que je sois toujours en mouvement. Bouger, répéter, c'est ce qui me plait, pour moi ce métier c'est un travail de terrain. Je voudrai faire aussi du théâtre et du cinéma, je ne dois donc rien lâcher.

INTERVIEW DE MALIK POUR LE MAGAZINE "LE RHUTENOIS" N°56 - 31 MARS 2011.